

**Appel**  
**longue distance**  
et autres nouvelles



**Mal de casque**  
**Récurtivité**  
**No future**

**Philippe PAUL-HENRI**

## Extrait : APPEL LONGUE DISTANCE

et maintenant, cette interférence est trop forte dans notre lien au travers des étoiles, plus rien ne peut passer, aucun programme, aucun diagramme, seulement cette haine et ce désir incestueux que tu as assouvi et caché, et qui brille comme un soleil délétaire, amplifié et renforcé par toutes les machines...

Je vais encore une fois brûler dans la lumière de cette haine, et toi, qui réalise enfin ton rêve, qui es dans les étoiles, tu vas y rester à jamais, parce que tu as menti à ton père.

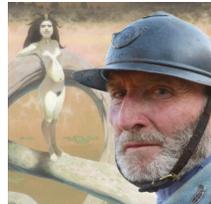
Tu n'as pas menti en parlant de la beauté de cette rivière, de la beauté du ciel étoilé pendant ce camp de vacances. Tu as menti sur tes sentiments pour moi, inconsciemment, sans doute. Mais tu as bien fait d'aimer cette femme. Je l'ai entrevue sous les pins, s'offrant à tes premiers désirs. C'était vraiment ta mère, comme tu ne l'avais jamais vue, ce regard qu'elle posait sur toi, cette expression d'innocence malgré la plus lubrique des positions...

Mais cela n'a plus d'importance.

C'est fini pour toi, et pour tous tes compagnons.

La lumière arrive pour la deuxième fois, universellement douloureuse.

Le programme ne passera pas, les diagrammes seront flous, le sauvetage n'aura pas lieu. Des voix hurlent des ordres inutiles, tentant d'exorciser leur peur de l'échec. Pourtant, ce projet est un grand succès, ils ne le savent pas encore, c'est tout. La prochaine fois, bientôt, pour un autre équipage, une



autre mission, ils choisiront des âmes plus simples que les nôtres, mon fils. Des âmes sans amour, s'il est possible d'en trouver.

Samantha pleure.

Elle aussi mentait sur ses sentiments, mon fils. Elle recherchait le père à travers moi, à travers nos ébats quasi-délictueux, elle gardait ce secret enfoui sous de faux prétextes. Toi, mon fils, tu avais aimé ta mère et haï ton père, tu gardais ce secret enfoui sous de faux souvenirs.

Nous avons rejoué une pièce très ancienne... son nom m'échappe.

Mais cela n'a plus d'importance.

Je t'aime, Rachel. Je t'aime, grande rousse au nom oublié. Je t'aime, Samantha. Et par-dessus tout, par-delà les étoiles, je t'aime, mon fils.

Mais cela n'a plus d'importance...

Ni toi, ni moi ne reverrons la rivière aux castors, Beaver Creek, Illinois.

*Bridgeport, Illinois, ou Wisconsin, si je veux...*

## Mal de casque

---

— Et mon cheval, docteur ?

Je voyais bien que le boucher s'en foutait. Il recousait, lentement, en faisant bien attention à ne pas piquer les doigts de l'infirmière qui nettoyait et graissait l'aiguille à chaque point. Elle n'avait pas de gants la pauvre, mais sa main ne tremblait pas. C'est elle qui m'a répondu.

— Le brancardier a pris votre carabine, c'est un paysan de par chez moi...

Le boucher l'a coupée, de sa voix monocorde déjà tristement célèbre. Il a arrêté son geste.

— Silence, mademoiselle, je suis à un millimètre de la fémorale, taisez-vous, pour une fois que le blessé ne hurle pas. Reprenons.

Un paysan brancardier. Il a achevé mon Sidney proprement, adieu mon joli cob australien. C'est bien, il n'a plus mal, pas comme moi, sang d'là ! J'espère que le Boche qui nous a mitraillés crèvera dans son abri, tout seul avec sa Hotchkiss. Et le ventre ouvert, salopard ! Le boucher aura bientôt fini sa broderie, il aura un peu de mon sang sur sa blouse, pour foutre la trouille au prochain blessé avant de le faire hurler.

— Terminé. Terminé. Mademoiselle, allez nous chercher des cigarettes, je dois parler au caporal, vous nettoierez pendant ce temps-là. Et faites attendre.

Il me tourne le dos, s'affaire à un lavabo, retourne ses gants pis les jette. L'infirmière revient, elle nous allume les cigarettes et nous les fourre au

bec. Elle est fichrement jolie maintenant que la lumière électrique la claire en plein. Le boucher s'assoit sur un tabouret, face à moi, je me redresse sur les coudes. Ça tire, de Dieu d'là !

— D'où êtes-vous, caporal ?

— Aillevillers, en Haute-Saône, mais tout près de Plombières par les bois.

— Je vois. Une vallée reculée au pied des Vosges, quelques fermes isolées et des mariages entre cousins ? Mademoiselle, utilisez ce produit anglais, là, la bouteille jaune, liqueur de lord Dakin, vous voyez ? Faites une irrigation de la plaie avec ça avant de panser.

Elle répond docilement, sa voix prend déjà l'causer uniforme du boucher.

— Bien docteur. Irrigation de la plaie.

— Caporal, alors ces cousines ? Savez-vous si certaines ont la même chose que vous ? Sur les jambes ? Sur les cuisses ? Ne rougissez pas, nom de dieu ! Vous avez déjà vu leurs jambes, non ?

J'avais même vu plus que ça de certaines, à la Semouse, et dans l'étang près des forges, au frais creux de l'été, et pis à la Chaudeau, sous le pont, avec la Parisienne de chez Lanker qui avait peur de la bête dans la rivière...

— La peau de serpent ? Non, docteur.

— Il n'y a que vous ?

— Il y a mon oncle, oui, il en a sur les reins, le bas du dos. Quand ça le gratte il y met du saindoux, pis du miel, j'crois bien.

— Intéressant. Et aucune fille ou femme n'en a ?

J'ai pas répondu. Il aura qu'à demander au docteur Bolmont, il les voit lui les femmes d'Aillevillers. « Toutes et à tout âge ! », comme il se vante au bistrot. L'infirmière, pas de sa faute, me fait un mal de chien, cré nom, ça

doit se voir, vu comment le boucher me regarde. Il refait son compte d'ampoules de morphine avec les paysans durs au mal.

— Vous êtes caporal, donc vous savez lire. Je vais bientôt vous écrire, pour cette histoire de peau, ça m'intéresse. Vous irez voir les gens là-bas, et vous leur poserez mes questions.

— Moi ?

— Oui. C'est votre deuxième blessure. Vous rentrez à la maison.

— Oye ouah ! Pas de ça docteur, j'aurai bougrement honte de rentrer avec juste une balle dans la cuisse, nenni ma foi ! Pas d'os, pas d'artères, bon Dieu, je reste ici à me battre !

Le boucher m'a regardé droit dans les yeux, j'étais grandement furieux, la fumée de la cigarette me revenait dans l'œil, en me piquant encore plus l'envie de me relever. Il avait déjà cédé, je le voyais bien. L'infirmière avait fini, il me restait à trouver un cheval pour reprendre ma sacoche d'estafette.

— Bougre d'âne ! Comme vous voulez. Si le capitaine vous garde, ça le concerne. Je vous écrirai quand même mes questions. Voyez avec le sergent à la sortie, pour avoir un pantalon neuf.

\* \* \*

Patrouille de nuit, pas tout à fait dans le *no man's land* comme disent les Angliches. On a passé les ruines, les fils à ronces, mais là-bas c'est les gouillats et la rivière, et puis le pont, ou c'qu'il en reste, tenu par les Boches depuis ce matin. Ils ont foncé sur le derrière des « Sammies » et avec une grosse canonnade, les ont coupés de la ligne et rabattus vers les champs en haut de Fismette. C'était facile avec ces pauvres Américains qui veulent oublier leur guerre. Y a des blessés chez les gars de Pennsylvanie, de c'qu'on sait, mais ils doivent passer par le pont pour rejoindre les

ambulances avancées. On va aller voir si on peut chasser les Boches, cette nuit. Le lieutenant a combiné avec les artilleurs. Il a souvent les chocottes, mais c'te nuit il est avec nous. Il s'agit de ramper, et faut reconnaître que c'est un vrai serpent, il me suit sans plus de bruit qu'un orvet. On s'approche, on est dans la vue des sentinelles ennemies.

C'est le moment pour les prises de guerre de se rappeler à mes bons souvenirs.

Hier on a trouvé une cave sous une ferme en ruine, et des bocaux de haricots blancs, ceux que je préfère, les lingots du nord. Mais voilà, faut que les musiciens répètent, comme dit Thiébaud. De c'coup là, j'suis une vraie mitrailleuse, rien à faire. À chaque rafale, le lieutenant en rajoute une, et souffle :

« Taisez-vous, mais taisez-vous, Baudouin ! »

Je sens que Poinsard va éclater de rire. Heureusement, on arrive à « la carriole », un truc en béton qui vient sûrement du pont, quand le génie l'a fait exploser en 14. Le lieutenant regarde par-dessus ce parapet bien placé, je ne sais pas s'il voit bien les Boches, mais il a l'air d'avoir une idée.

— Qui nage bien ? Vous, Baudouin ?

— Oui, mon lieutenant, et je ferai moins de bruit qu'en rampant, pas vrai ?

— Traversez, il faut savoir comment ils sont embusqués de l'autre côté. Et vous, Poinsard, arrêtez de rigoler et montez par les ruines, avec deux autres, ralliez les Amerloques et prévenez-les : À minuit pile, le sixième enverra trois ou quatre obus dans l'eau, à l'ouest du pont. Ce sera le moment. On prendra le pont avec les « Sammies ». Baudouin, avez-vous une montre ?

— Oui, je la mets dans ma toile cirée, avec mon pistolet.

— Bien, allez ! En chemise et grouillez-vous. Poinsard ?

— On y va, lieutenant, on y va !

La Vesle était froide, mais pas autant que la Semouse en hiver. J'ai remonté un peu le courant, histoire de me camoufler dans les remous du moulin. Je n'ai rien senti venir, mais d'un coup, elle était là, sinieuse et caressante, chuchotant dans mon oreille.

— Tu as menti au docteur, paysan, cela va te coûter une vache.

Je n'ai même pas sursauté. Elle s'enroulait autour de moi, plus fluide que l'eau, plus câline que l'été et plus douce que la blaude en soie de Besançon de ma mère...

— Une vache ? Une bique, une géline, oui, même pas, un niaud ! Peute écailleuse, tu serais vite en cage s'il te voyait. Qu'est-ce que tu veux, la Vouivre ? On m'attend.

Elle m'entraînait vers le fond, je distinguais par instant son corps ondoyant, ses courbes lascives, dans la lumière rouge venue de son front. L'eau était chaude, ses ailes incandescentes m'effleuraient, ses cuisses embrasées m'enserraient... Elle voulait encore et toujours la même chose, elle savait comment l'avoir, comment me posséder.

— On m'attend, la Vouivre. Rends-moi mes habits et reviens demain...

— Quand tu seras mort ?

Elle me fixe de ses beaux yeux de perle, son escarboucle bat doucement, à la façon d'un cœur rouge, et sa bouche cherche la mienne...

— On m'attend, rends-moi...

— Oui, je t'attends, viens...

\* \* \*

— Tu vois. Sans moi tu serais mort, regarde bien !

Les Boches sont là, vingt soldats tout en noir, serrés en bloc, avec leurs casques recouverts de toile, la tête de mort, les lettres KPz... Les soldats d'élite du KronPrinz. Et avec eux, six hommes en longs manteaux plus clairs, dispersés alentours, portant une lance au bout enflammé et une grande bouille dans le dos, comme pour le lait. Mais j'avais vu ça sur des dessins interdits venus en douce de Vauquois, c'est du feu grégeois, un lanceur de flammes mortelles.

[Commandez en cliquant sur ce lien](#)

